

SERMON POUR LE DOUZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

«Le jeune homme, ayant entendu ces paroles, s'en alla triste, car il avait de grandes richesses.» (Mt 19,22)

Que cet homme est malheureux ! Il ne fait que de s'approcher du Christ Sauveur, et déjà il s'éloigne de lui. Il a entendu sa parole divine, et il s'éloigne avec tristesse. Il s'éloigne avec tristesse de celui qui est *la consolation d'Israël* (Luc 2,25) et la joie du ciel et de la terre. S'il s'éloigne du Christ avec tristesse, où trouvera-t-il donc de la consolation ? Quel malheur ! Quelle étrangeté ! D'où vient cela ?

La cause de cette malheureuse étrangeté ne paraîtrait pas, pour beaucoup de personnes, chose fort importante, si l'on n'en découvrait pas des conséquences qu'il est impossible de regarder comme sans gravité. C'est la passion des biens terrestres : *Car il avait de grandes richesses*.

Ainsi, l'Évangile veut nous faire comprendre les conséquences nuisibles et dangereuses de la passion des biens de la terre. Recevons cet enseignement avec attention, et rendons-nous-en compte, autant que faire se peut, par la méditation.

La passion des biens de la terre n'est pas, chez tous les hommes qui en sont atteints, du même genre ni au même degré. Il faut particulièrement distinguer la passion grossière, manifestement désordonnée et déréglée, de la passion délicate, inaperçue quelquefois, quelquefois attrayante.

Celui qui est emporté vers les richesses, emploie quelquefois, pour satisfaire cette passion, la tromperie ou la ruse; celui qui est emporté vers les plaisirs des sens, et qui, pour la satisfaction de ses appétits, se livre à la bonne chère ou à l'ivrognerie, ou même à des vices encore plus méprisables, épuise sa fortune pour remplir son ventre; il pousse l'avidité et l'intempérance jusqu'au honteux, jusqu'au repoussant, jusqu'à la maladie, et les maladies elles-mêmes ne le font ni réfléchir ni retourner à la tempérance : – de pareilles passions, avec leurs effets, sont si évidemment désordonnées et déréglées, et les conséquences en sont si évidemment nuisibles, sous le rapport de la vie temporelle comme sous celui de la vie éternelle, qu'il n'est presque pas nécessaire de le prouver ni même de le dire à l'homme dont l'esprit n'est pas troublé par ces passions mêmes, dont le cœur n'est pas plongé dans la fange des jouissances brutales. Un maître de maison honorable et bien pensant voudrait-il établir chez lui un voleur, recevoir à sa table un goujat insatiable et malpropre, admettre un furieux ivre de vin dans sa conversation ? Qu'est-ce donc du tout-puissant Maître de la maison céleste, et des purs habitants des demeures éternelles ? Pourraient-ils admettre dans leurs purs habitacles des âmes dont les inclinations et les habitudes au temps de leur séjour dans leurs corps terrestres, les rendaient intolérables et repoussantes pour les autres hommes qui n'étaient pas eux-mêmes tout à fait purs, qui n'étaient que moins impurs qu'elles ? *Dehors les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les homicides, les idolâtres, et quiconque aime et préfère le mensonge* (Apo 22,15). *Ni les voluptueux, ni les abominables, ni les voleurs, ni les avarés, ni les ivrognes, ni les médisants, ni les ravisseurs du bien d'autrui, ne seront héritiers du royaume de Dieu* (1 Cor 6,10).

Il y a des passions terrestres moins grossières, et cependant non moins funestes pour ceux qui cherchent le royaume du ciel; et d'autant plus dangereuses qu'elles le paraissent moins. C'est ce que doit nous faire comprendre l'exemple, que nous présente l'Évangile, de cet homme attaché à ses richesses.

Il vint à Jésus Christ en lui faisant cette grave question : *Que faut-il faire de bien pour avoir la vie éternelle ?* On peut voir par là que ce n'était pas un homme léger et ne s'occupant que de choses frivoles. On peut, sans les offenser, placer ce jeune homme en face des vieillards; cet israélite n'est pas indigne de la considération des chrétiens. Tous, tant que nous sommes, donnons-nous souvent la préférence sur toutes les autres, à cette question importante : *Que faut-il faire de bien pour avoir la vie éternelle ?* Quelques-uns ne passent-ils pas leurs jours dans l'agitation, et leurs nuits dans l'insomnie, sur ces questions frivoles : comment devenir plus riche ? ou bien : comment arriver à occuper dans la société une position plus élevée et plus brillante que les autres ? Et cependant il est rare que quelqu'un d'entre nous ignore que l'Évangile menace les riches de malheur; et les premiers du sort des derniers. Si votre âme est dans cette disposition, chrétien, je vous déclare que, à part le bienfait du saint baptême, elle se trouve dans une situation spirituelle inférieure encore à celle de l'âme de cet israélite, situation déplorable cependant, qui se manifesta par son éloignement soudain de Jésus Christ.

Lorsque Jésus répondit à cet homme qui l'interrogeait sur le moyen d'obtenir la vie éternelle, que, pour cela, il fallait garder les commandements, ne point tuer, ne point commettre d'adultère, ne point dérober, ne point rendre de faux témoignages, honorer son père et sa mère, aimer son prochain comme soi-même, *le jeune homme lui dit sans hésiter: J'ai gardé tous ces commandements depuis ma jeunesse. Au moment même où un homme cherche à être instruit sur la vie éternelle, il est difficile de le soupçonner d'une vanterie hypocrite et réfléchie devant celui qu'il prend pour maître : car alors il ne tromperait que lui-même, et, en cachant à son maître le véritable état de son âme, il se priverait par là même des avis qui conviendraient à cet état. Il faut donc croire que le jeune homme de l'Évangile ne mentit pas à sa conscience en disant qu'il avait gardé les commandements depuis sa jeunesse, quoiqu'il faille remarquer toutefois que le miroir de sa conscience, n'étant pas purifié et éclairé par la grâce de Jésus Christ, ne lui représentait, ni très nettement, ni très fidèlement, la nature spirituelle et la valeur de ses actions. Cependant si l'on n'exige de cet israélite que ce que l'on peut exiger raisonnablement de lui, dans sa condition d'israélite, il nous réapparaît encore assez bon, et je me reprends à craindre que chacun de nous, chrétiens, ne supporte pas avec avantage la comparaison de sa vertu.*

Avez-vous gardé, chrétien, les commandements qu'a gardés cet israélite ? Cela vous aurait été, cependant, plus facile qu'il lui, et vous auriez pu et dû faire incomparablement plus de bien que lui, soutenu que vous êtes par le secours de la grâce de Jésus Christ qui vous a été donnée dans le saint baptême, abondamment augmentée et sans cesse renouvelée par les autres sacrements chrétiens.

Écoutez encore cet israélite : *J'ai gardé tous ces commandements depuis ma jeunesse, que me manque-t-il encore ?* Quelle sagesse encore dans cette question ! Observateur commun de la lettre de la loi, ne voyant les choses que par leur côté extérieur, il croit avoir accompli les commandements : cependant, il ne croit pas encore avoir mérité la vie éternelle; il ne pense pas que l'éloignement des péchés grossiers et du crime puisse être estimé à un si haut prix devant Dieu, mais il suppose que pour s'approcher de Dieu, pour obtenir son royaume, il faut des actes plus élevés, plus dignes de la grandeur divine. Ne voyez-vous pas qu'il y a là quelque humilité, quelque pressentiment de la loi spirituelle ? Ces bonnes dispositions de son âme ont amené cet israélite vers Jésus Christ; elles l'ont placé aux portes de la grâce; elles ont ouvert devant lui non seulement les portes de la délivrance de la mort éternelle, mais encore le chemin de la perfection qui conduit à la vie éternelle et aux plus hauts degrés de la félicité, puisque le Seigneur l'a réellement trouvé capable de recevoir l'enseignement de la perfection : *Si vous voulez être parfait ...*

Qu'est-ce donc qu'il lui manque réellement ? Je le demande avec lui. Le désir et la recherche sincère de la vie éternelle, l'accomplissement des commandements, l'humilité, le zèle de la perfection : que de bien déjà dans tout cela ! Que lui manque-t-il donc encore ? Et si vraiment il lui manque quelque chose, ce doit être quelque chose ou qui n'est pas indispensable, ou qui peut naître spontanément d'une semence si abondante de vertu. Nous pourrions, nous, le penser; mais nous nous tromperions grandement. Une semence, même abondante, de vertu, peut rester sans fruit, pour un seul défaut; des efforts nombreux peuvent ne pas atteindre au but, pour un seul obstacle. Le pauvre israélite a su comprendre qu'il lui *manquait* encore quelque chose, mais il n'a pas su comprendre ce que c'était.

Allez, lui dit le bon Maître qu'il a trouvé, vendez ce que vous possédez, et donnez-le aux pauvres. A cette leçon de perfection, tout change soudainement dans le faible disciple. Qu'est devenue sa confiance première dans le bon Maître ? Qu'est devenu son désir de la vie éternelle ? Qu'est devenue cette habitude de sa jeunesse d'accomplir les commandements qu'il connaît ? Qu'est devenu son zèle d'aller jusqu'au bout dans les efforts exigés pour obtenir la vie éternelle ? Tout cela a disparu; tout cela s'est effacé : je ne vois plus qu'une fuite soudaine: *il s'en alla.*

Inutilement bon, en vérité, le Maître, après avoir fait à la passion des richesses, par la parole de vérité, une blessure médicinale et salutaire, se hâte d'en calmer la douleur par cette parole de consolation : *Et vous aurez un trésor dans le ciel : c'est-à-dire, je ne vous enlève pas vos richesses, je ne fais que les transporter dans le lieu le plus sûr, au ciel; je ne vous ruine pas, je vous mets à l'abri de toute ruine; je change votre trésor corruptible en un trésor incorruptible, éternel et inépuisable; un trésor que l'on peut vous voler et vous enlever, en un trésor que personne ne pourra ni vous voler ni vous enlever. L'âme attachée aux biens de la terre n'accepte pas la compensation céleste : il s'en alla triste.* Le Seigneur, qui a inutilement prévu cela, l'appelle immédiatement à lui: *et venez, et suivez-moi; c'est-à-dire : je vous offre la destinée que je me suis choisie moi-même; cette destinée peut-elle être mauvaise ? Si, habitué à vous croire heureux avec vos richesses, vous ne savez pas comment on peut être heureux sans elles, vous*

l'apprendrez facilement par l'exemple, par la parole et par l'expérience, en me suivant. La force de la parole et de l'amour de Jésus avait pénétré, évidemment, le cœur du jeune homme; il avait de la peine à se séparer d'un tel Maître, à ne pas suivre un pareil enseignement; cependant, il n'a pas eu assez de résolution pour vaincre sa passion, et c'est pourquoi elle l'a entraîné. *Il s'en alla triste, car il avait de grandes richesses.* Il s'éloigna de Jésus Christ pour ne jamais revenir, probablement, vers lui : en effet, si, se trouvant à la source même de la grâce, il ne l'a pas goûtée, qui sait si la grâce l'ira chercher au loin, après qu'il l'a offensée et méprisée ?

Voyez, mes frères, et considérez avec attention, considérez avec inquiétude et crainte pour votre propre salut, combien une seule passion, dans l'homme, peut être nuisible à de nombreuses vertus; combien la passion des choses terrestres appesantit l'âme, obscurcit l'esprit, lie la volonté, étouffe le désir déjà brûlant des biens célestes, éloigne la grâce déjà acquise, détruit l'espérance de la vie éternelle, fondée, probablement, non sans beaucoup de peines et de précautions. En effet, il ne s'agit pas simplement, dans l'Évangile, de quelque prince juif dont ce n'est ni le moment, ni à nous de décider le sort; non, l'Évangile ne s'arrête pas à des récits oisifs et inutiles; il s'agit du sort d'un homme attaché à ses richesses, et, si vous êtes cet homme-là, l'Évangile, quoiqu'il ne vous nomme pas par votre nom, parle cependant de vous, et vous menace, non pas de quelque danger sans importance, mais du danger d'être poussé, par votre passion, jusqu'à trahir l'enseignement de Jésus Christ, jusqu'à vous éloigner de Jésus Christ.

Que faire donc, dira-t-on ? Faut-il donc que tous jettent leurs richesses et se fassent mendiants ? Non, ce n'est pas encore là ce dont il s'agit. En effet, Jésus Christ n'a pas demandé à tous la pauvreté volontaire. Par exemple, cela ne fut pas demandé, probablement, à Joseph d'Arimatee, *qui était aussi disciple de Jésus*, et, sans aucun doute, fidèle à son enseignement, puisqu'il voulut pourvoir à son ensevelissement, sans faire attention au danger : qu'il courait de la part de ses ennemis, et qui pourtant, alors encore, était *un homme riche* (Mt 27,57).

Alors, que devons-nous donc faire ?

Celui qui se sent une vocation intérieure pour la pauvreté volontaire, celui surtout qui a trouvé dans son expérience. la preuve de cette vocation, et qui s'y est consacré par des vœux, que celui-là pratique cette pauvreté aussi fidèlement, aussi sincèrement, aussi parfaitement qu'il le peut. Ayez ce qu'exige la nécessité et ce que vous permettent les règles de votre état; mais prenez garde d'acquiescer et de conserver quelque chose de plus; ne vous permettez pas de désirer davantage. Ne vous laissez pas gagner à une indulgence prétendue dans le jugement de telle ou telle chose, en disant : Ceci n'est pas trop défendu. C'est par ces pensées séductrices que se conduisait Judas *quand il avait la bourse et portait l'argent qu'on y mettait* (Jn 12,6). Il pensait qu'il n'était pas trop défendu de désirer avec une certaine avidité l'augmentation de cet argent, afin de pouvoir donner aux pauvres du superflu, et il oublia complètement, sans s'en apercevoir, le principe du désintéressement apostolique : *Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures* (Mt 10,9); sous le couvert de l'amour des pauvres, il nourrissait l'avarice et la cupidité : *il était voleur*. Ne vous rassurez pas parce que vous n'avez pas amassé un trésor considérable : il n'est pas besoin de quintaux d'or pour faire sombrer votre barque dans l'abîme infernal. Trente deniers furent plus pesants qu'il ne fallait pour cela, dans la main d'un homme qui avait oublié la loi du désintéressement.

Celui qui n'est point lié par la loi de la pauvreté absolue, que celui-là, en jouissant de richesses légitimement acquises, n'oublie pas l'avertissement que le Psalmiste donnait déjà aux riches : *Si les richesses vous viennent en abondance, n'y attachez point votre cœur* (Ps 61,11). Rappelez-vous souvent qu'un peu plus tôt ou un peu plus tard, mais en tout cas dans un temps qui ne sera pas long, ou les richesses vous quitteront, ou vous quitterez les richesses; conduisez-vous donc avec elles comme avec un hôte qu'il faut recevoir poliment et congédier poliment. *Et que ceux qui achètent soient comme s'ils ne possédaient pas, et ceux qui usent des choses de ce monde, comme s'ils n'en usaient point* (1 Cor 7,50-51), nous enseigne l'Apôtre.

Enfin si, malgré votre désir de vous mettre dans cette égalité d'âme toute chrétienne à l'endroit des choses de la terre, vous n'atteignez pas à cette indifférence, à cette liberté, à cette hauteur d'esprit; si les désirs terrestres, contre votre volonté, enveloppent votre âme comme dans un filet, et ne lui permettent pas de s'élever vers les choses du ciel; si les soucis de la fortune vous détournent des œuvres de la piété, dispersent vos pensées et refroidissent les sentiments de votre cœur dans les exercices mêmes de la dévotion, si l'avarice oppresse votre cœur et crispe votre main quand vous devriez l'ouvrir toute large pour la bienfaisance, – je vous rappellerai encore d'une manière particulière cet homme attaché à ses richesses peint par l'Évangile. Voilà sa maladie, et vous savez maintenant combien elle est dangereuse. Songez aux remèdes qu'a indiqués contre elle le Médecin des âmes et des corps : *Vendez ce que vous possédez, et*

donnez-le aux pauvres; – venez et suivez-moi. Si vous ne savez pas, en conservant vos propriétés, conserver aussi votre âme, alors, vraiment, ne vaut-il pas mieux sacrifier vos richesses que d'être perdu par elles ? Dégagez au moins peu à peu, si vous ne le pouvez faire tout d'un coup, votre âme des filets des passions, en agissant à l'encontre de ces passions qui l'enveloppent. Forcez-vous vous-même à faire du bien au pauvre, quand même votre cœur ne serait incliné vers lui par aucune compassion. Arrachez-vous aux affaires du monde, et, quoique avec quelque violence, obligez-vous aux œuvres de piété, quand l'exigent le devoir et l'ordre de la vie. Dieu verra ces sacrifices, sinon parfaits, du moins bien intentionnés, et il vous enverra la sagesse et la force pour les faire avec une plus grande pureté et à une plus grande perfection. Et surtout si, à cause de votre faiblesse, vous ne parvenez pas encore à suivre Jésus Christ immédiatement, au moins soyez attentif à suivre ses traces avec précaution et sans dévier; pénétrez-vous de son enseignement; encouragez-vous par son exemple; attirez à vous sa force par la prière : et, guidé par cette lumière conductrice, comme Israël par la colonne de feu, éloignez-vous, si lentement, du moins de plus en plus de l'Égypte, et approchez-vous de plus en plus de la terre de la promesse; – éloignez-vous de plus en plus de l'asservissement à vos passions et à vos convoitises, et approchez-vous de plus en plus de la liberté des enfants de Dieu, et de la vie céleste sur la terre, vers laquelle veuille nous conduire, par les voies de sa providence et de sa grâce, celui qui s'est réduit pour nous au dénûment; et puisse nous enrichir de sa pauvreté Jésus Christ notre Dieu, si riche en bonté et béni dans les siècles des siècles. Amen.